

Otto-Herman Frey

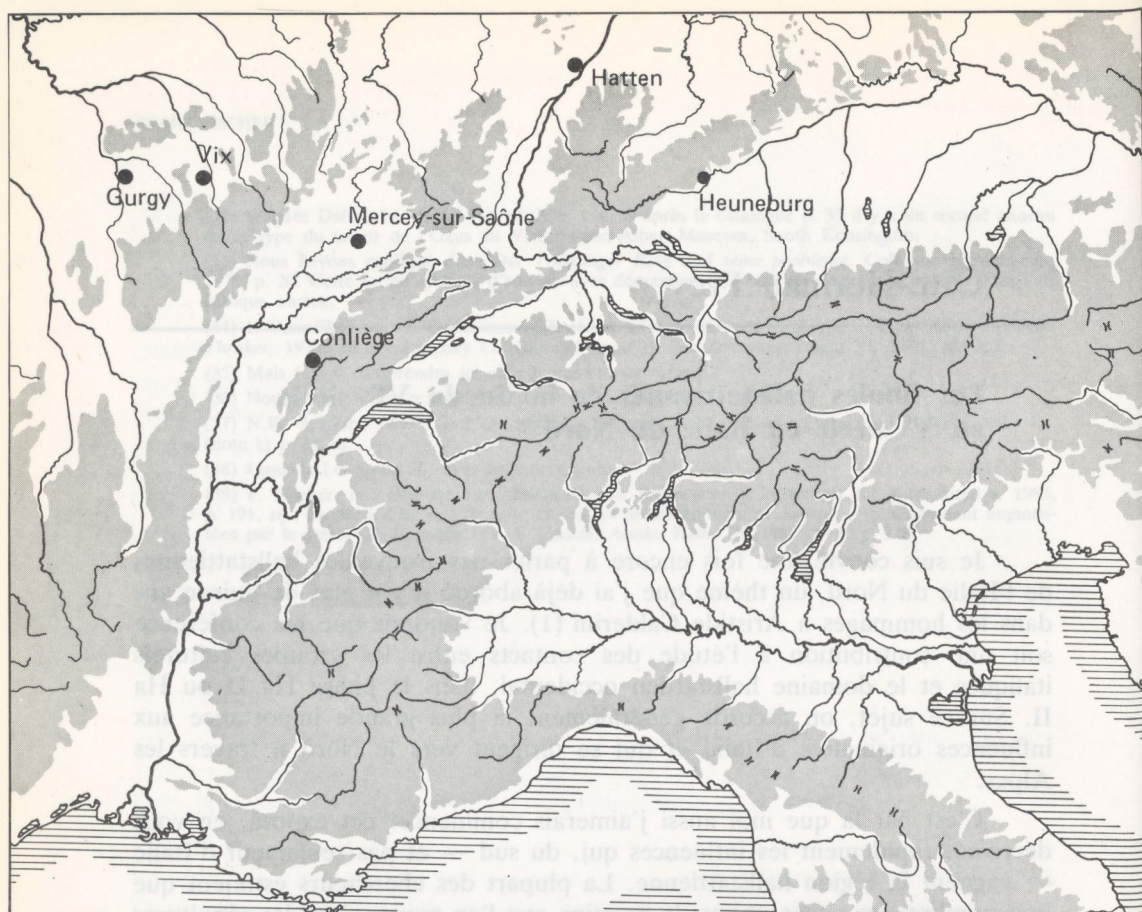
---

## Les fibules hallstattiennes de la fin du VI<sup>e</sup> siècle au V<sup>e</sup> siècle en Italie du Nord \*

Je suis convié une fois encore à parler des trouvailles hallstattiennes de l'Italie du Nord, un thème que j'ai déjà abordé il y a plus de quinze ans dans les hommages à Aristide Calderini (1). Je voudrais que ma conférence soit une contribution à l'étude des contacts entre les groupes culturels italiens et le domaine hallstattien occidental, dans la phase Ha D ou Ha II. Sur ce sujet, on accorde généralement la plus grande importance aux influences originaires d'Italie et qui se dirigent vers le Nord à travers les Alpes.

C'est par là que moi aussi j'aimerais commencer cet exposé, en vous décrivant rapidement les influences qui, du sud — et pas seulement d'Italie — gagnent la région hallstattienne. La plupart des chercheurs estiment que bon nombre des riches objets de prestige que l'on trouve dans les sépultures princières au nord des Alpes, du chaudron de Hochdorf jusqu'au célèbre cratère de Vix, sont arrivés au cœur de l'Europe occidentale par Marseille et la vallée du Rhône (2). Ce chemin est indiqué par la répartition des amphores massaliotes ou celle de la poterie grise dite phocéenne dont les tessons se distribuent sur de nombreux habitats hallstattiens (3). Et ce n'est qu'à la fin de la phase Ha D ou Ha II qu'apparaissent dans les sépultures princières des récipients en bronze de fabrication étrusque pour lesquels il ne fait aucun doute qu'ils ont été transmis directement à travers les Alpes (4) (fig. 1) : on peut citer l'amphore de Conliège, l'oenoché et les deux bassins de Vix, les cruches de Mercey-sur-Saône et de Hatten ou la situle de Gurgy. Plus au nord, sur le site de La Heuneburg, en Allemagne du Sud-Ouest, le moule de l'attache d'une cruche étrusque (5) ainsi que les copies d'oenochés en céramique locale (6) permettent encore de conclure à l'existence d'importations étrusques à la fin de cette période. On peut même supposer que la diffusion la plus abondante dans le domaine nord-alpin de cette vaisselle étrusque fait, en quelque sorte, écho à la recolonisation de Felsina/Bologna et à l'occupation par les Etrusques d'Italie centrale de la plaine du Pô à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (7).

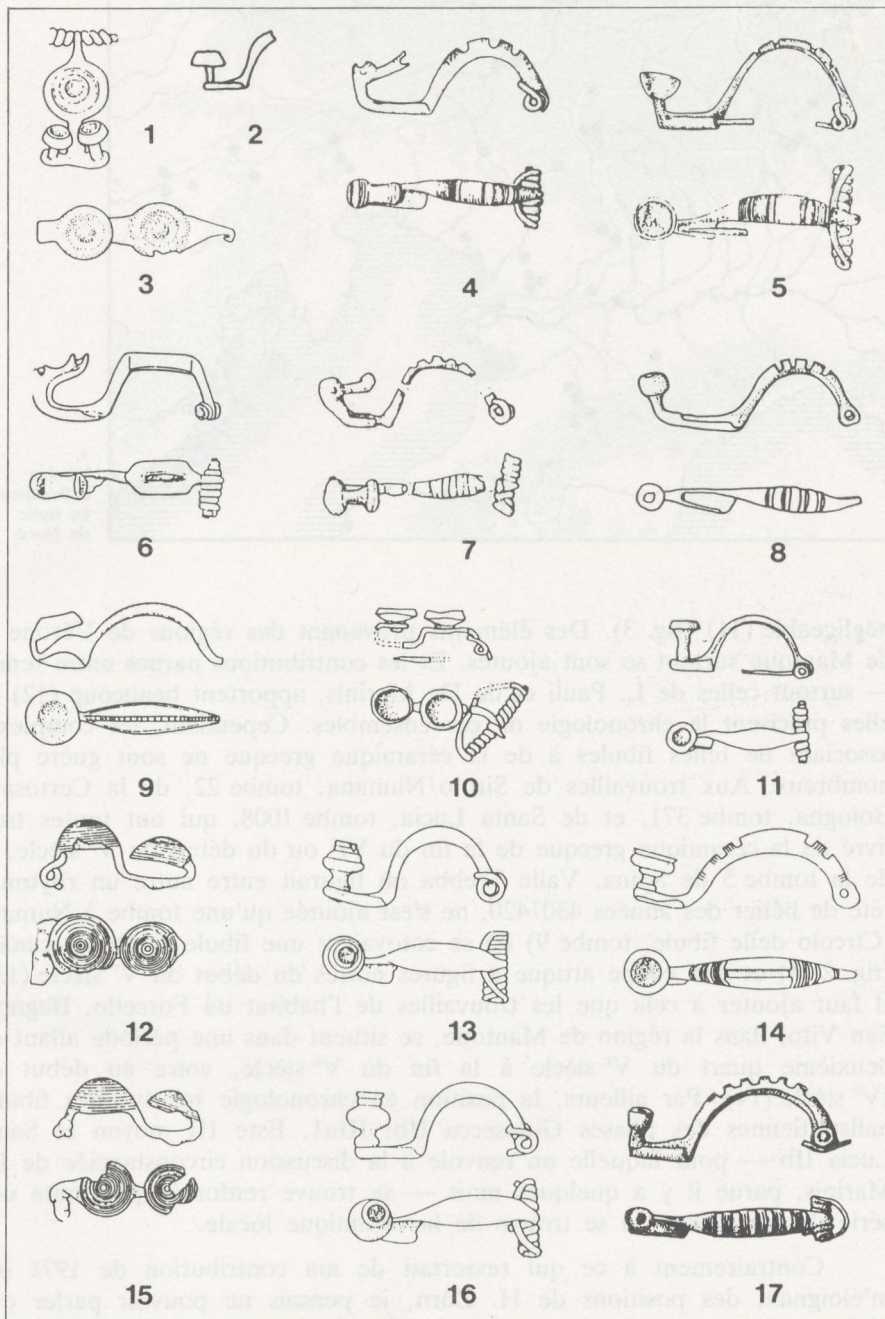
(\*) Mes remerciements iront à Cynthia Dunning (Genève) et à J.L. Brunaux (Paris), qui ont eu la gentillesse de traduire le présent article, ainsi qu'à Ursel Müller qui m'a aidé à constituer la liste des fibules.



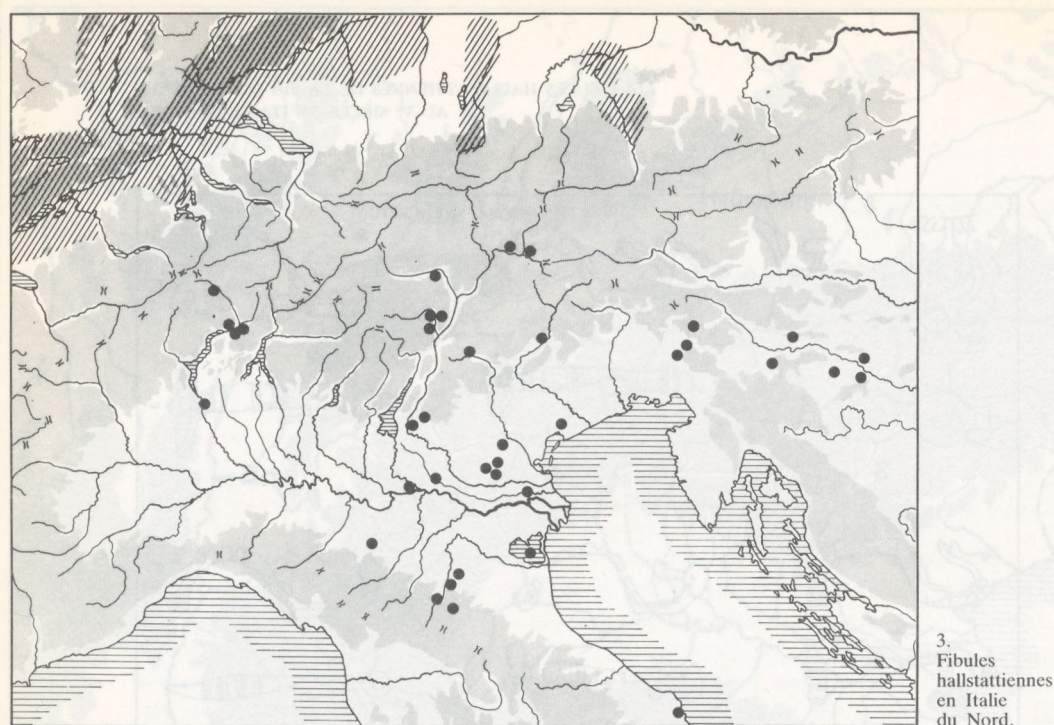
1. Lieux de trouvailles avec des importations étrusques à la fin de l'époque hallstattienne.

Non seulement ces objets de luxe mais aussi les décors sur la céramique, sur les ceintures de tôle de bronze ou sur d'autres objets hallstattiens trahissent des contacts qui se sont faits du Nord de l'Italie vers le nord, à travers les Alpes, pendant toute la phase récente du Hallstatt (8). Mais à ce sujet, il est encore difficile de déterminer jusqu'à quel point le rôle d'intermédiaire joué par les Alpes sud-orientales a été prédominant. Il est cependant intéressant de noter, par exemple, que la répartition des pendentifs en forme de corbeille, de ceux en forme de pied, des anneaux trilobés, etc., auxquels on attribue aussi le rôle d'amulettes, indique encore, surtout à la fin de cette période, les liens très forts qui se sont noués entre l'Italie du Nord et le domaine hallstattien, et ceci directement à travers les Alpes (9).

Pour faire pendant à ces travaux, je voudrais cette fois m'occuper des objets hallstattiens trouvés au sud des Alpes. Ce sont pour l'essentiel des fibules typiques de la période Ha D2-D3 ou I Ib (10) (fig. 2). Depuis mes recherches en 1971, la quantité de ce matériel s'est accrue de façon non



2. Fibules hallstattiennes de l'Italie du Nord : 1.3.9 Mechel (com. Cles) ; 2 Marzabotto ; 4-5 Sirolo (Numana) ; 6 Archi di Castelrotto (Verona) ; 7 La Fornasotti (Altino) ; 8.10-11 forcello (Bagnolo S. Vito) ; 12-13.15-16 Certosa die Bologna ; 14 San Polo d'Enza ; 17 Este, casa Muletti Prosdocimi. M. ca. 1 : 1.



négligeable (11) (fig. 3). Des éléments provenant des régions de Vérone et de Mantoue surtout se sont ajoutés. Et les contributions parues entre temps — surtout celles de L. Pauli et de De Marinis, apportent beaucoup (12) — elles précisent la chronologie de ces ensembles. Cependant, les complexes associant de telles fibules à de la céramique grecque ne sont guère plus nombreux. Aux trouvailles de Sirolo/Numana, tombe 22, de la Certosa à Bologna, tombe 371, et de Santa Lucia, tombe 1008, qui ont toutes trois livré de la céramique grecque de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle, et de la tombe 5 de Spina, Valle Trebba où figurait entre autre un rhyton à tête de bélier des années 430/420, ne s'est ajoutée qu'une tombe à Numana (Circolo delle fibule, tombe 9) où se cotoyaient une fibule à tête de canard (fig. 2, 4) et une coupe attique à figures noires du début du V<sup>e</sup> siècle (13). Il faut ajouter à cela que les trouvailles de l'habitat du Forcello, Bagnolo San Vito, dans la région de Mantoue, se situent dans une période allant du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle à la fin du V<sup>e</sup> siècle, voire au début du IV<sup>e</sup> siècle (14). Par ailleurs, la position en chronologie relative des fibules hallstattiennes des phases Golasecca IIb, IIIa1, Este III moyen et Santa Lucia IIb — pour laquelle on renvoie à la discussion circonstanciée de De Marinis, parue il y a quelques mois — se trouve renforcée par toute une série de complexes où se trouve de la céramique locale.

Contrairement à ce qui ressortait de ma contribution de 1971 où, m'éloignant des positions de H. Zürn, je pensais ne pouvoir parler que d'une seule phase récente Ha D2/3 (15), aujourd'hui les fibules hallstattiennes peuvent être classées avec plus de précision. Par exemple, aux Jogasses, la phase Hallstatt IIb peut être divisée en deux périodes (16).

Egalement dans le Nord-Wurtemberg, région où les sources sont particulièrement bonnes, L. Pauli a pu distinguer clairement les phases D2 et D3 et, aujourd'hui, H. Parzinger relève encore de nouvelles subdivisions et confirme que toutes les phases hallstattiennes sont plus anciennes que l'horizon La Tène A (17).

Comme Pauli hier et De Marinis aujourd'hui le montrent, l'évolution des fibules hallstattiennes en Italie suit d'une façon relativement similaire celle des exemplaires situés au nord des Alpes. Il en résulte manifestement que, en regard de la chronologie hallstattienne en Europe centrale, les contacts entre les deux régions n'ont pas dû être épisodiques mais qu'il a existé des rapports à plus long terme pendant les phases du Hallstatt final. En effet, un certain nombre de ces fibules, par exemple celles de la Certosa ou quelques exemplaires du Forcello/Bagnolo San Vito, correspondent si rigoureusement aux exemplaires septentrionaux qu'on ne doit avoir aucun doute quant à leur origine.

Toutefois, quelques-unes de ces fibules de la zone méridionale de l'arc alpin présentent des particularités. J'ai jadis indiqué les exemplaires, à multiples ornements sur le pied (fig. 2, 1), que nous connaissons en Italie du Nord : à Meran, Mechel, Belluno et dans la tombe bien datée de Spina, Valle Trebba n° 5, et qui abondent plus à l'est, surtout à Santa Lucia. Des formes semblables se rencontrent également dans le centre de l'Allemagne (18). Ces dernières se différencient cependant, à quelques détails près, des exemplaires méridionaux. Sans aucun doute, elles sont le produit d'ateliers locaux. Depuis quelque temps aussi, il est reconnu que les fibules à timbale dont le décor est composé d'une timbale annulaire et d'un bouton central rapporté (par ex. fig. 2, 3) et qui ont été répertoriées par R. Lunz, sont des variantes locales de la vallée de l'Adige et de Slovénie (19). En outre, l'examen plus approfondi d'autres fibules révèle des détails qui permettent de conclure que leur fabrication a pu se faire au sud des Alpes.


A l'appui de cette thèse, on pourrait citer les fibules à tête de canard (par ex. fig. 2, 4, 6, 7) qui ont été interprétées jusqu'à présent de façon fort diverse (20). Si l'on fait abstraction de formes trop particulières (21), il reste à première vue un ensemble dont la fabrication paraît homogène et qui se répartit au nord et au sud des Alpes. Pourtant, des distinctions doivent être faites. Il y a, par exemple, un détail significatif, c'est le morceau de corail incrusté sur le bec de la tête du canard — aujourd'hui souvent perdu — et que l'on trouve sur toute une série de fibules (fig. 2, 4, 6). Étrangement, tous les représentants de la série, à une exception près, la trouvaille de Sainte-Colombe près d'Orpierre (Hautes-Alpes), se situent au sud des Alpes (fig. 4). Au contraire, la plupart des exemplaires à bec fermé (cf. par ex. fig. 2, 7) se répartissent au nord et à l'ouest des Alpes.

La forme de l'arc devrait permettre encore d'autres distinctions, ce qu'a déjà remarqué De Marinis et qu'il a voulu interpréter en termes de



4.  
Fibules à tête de canard avec bec incrusté (triangles) et à bec fermé (point)  
et de forme particulière (cercle).

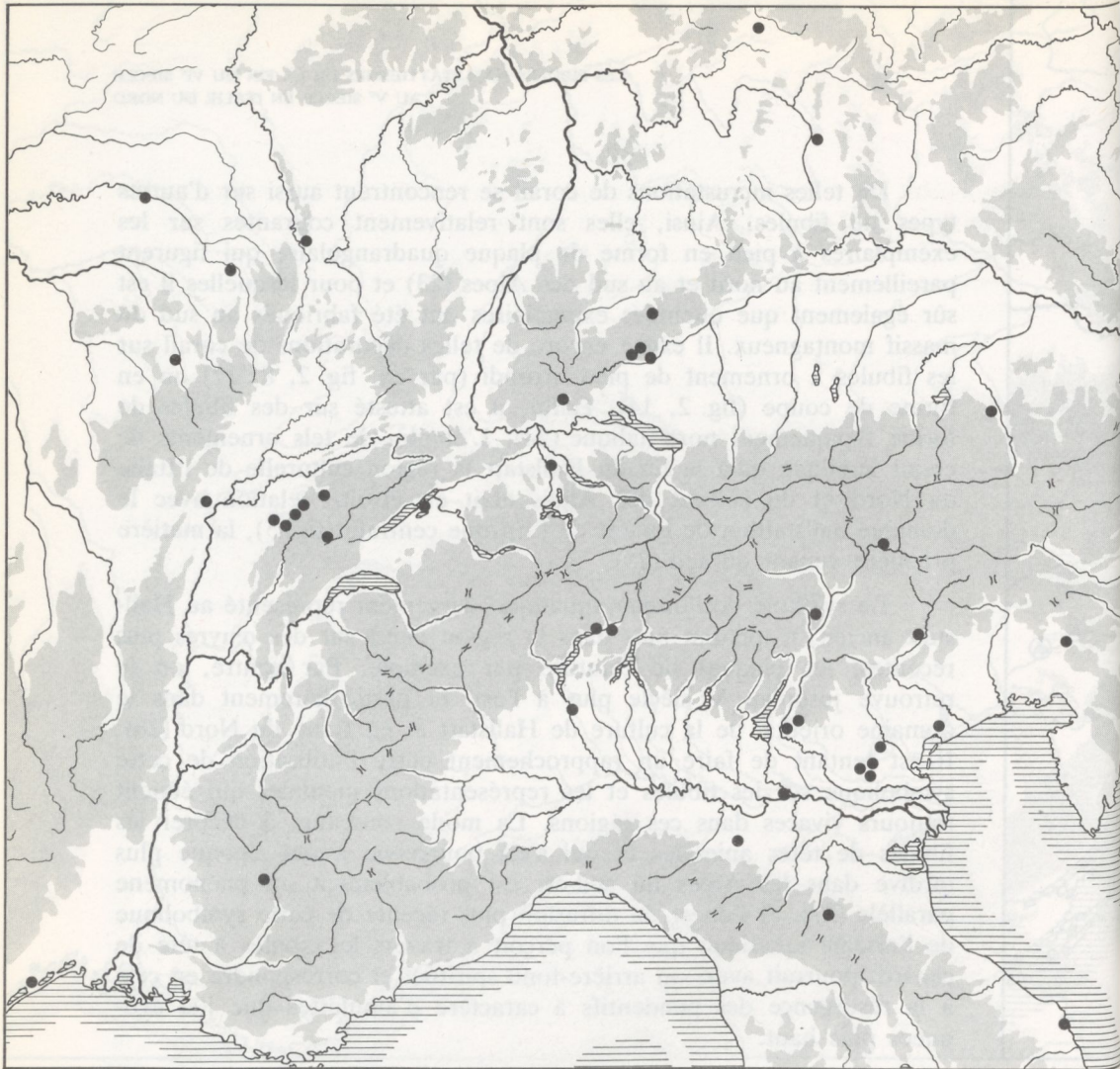
chronologie (22). La forme même des incrustations présente des différences : à côté des entailles transversales, il en apparaît des longitudinales (par ex. fig. 2, 6) — parfois seulement suggérées par un sillon — ceci surtout au sud des Alpes. Ces quelques indications suffisent à montrer que les fibules à tête de canard ont été produites d'après une même inspiration mais dans des régions différentes. L'éventail des variations de forme exclut une production unique. Cela soulève la question et, dans ce cas, l'hypothèse de la fabrication spécialisée des fibules.



De telles incrustations de corail se rencontrent aussi sur d'autres types de fibules. Ainsi, elles sont relativement courantes sur les exemplaires à pied en forme de plaque quadrangulaire qui figurent pareillement au nord et au sud des Alpes (23) et pour lesquelles il est sûr également que quelques exemplaires ont été fabriqués au sud du massif montagneux. Il existe encore de telles décorations de corail sur les fibules à ornement de pied arrondi (par ex. fig. 2, 8, 17) ou en forme de coupe (fig. 2, 14). Enfin, il est attesté sur des fibules de forme typiquement nord-italique (24). L'emploi de tels ornements de corail implique qu'à la fin du Hallstatt la région culturelle de l'Italie du Nord et du sud-est des Alpes était en étroite relation avec le domaine hallstattien de l'ouest de l'Europe centrale (fig. 5), la matière première venant du sud (25).

Le symbole de l'oiseau aquatique, largement représenté au Hallstatt ancien, n'apparaît plus dans la région ouest sur des œuvres plus récentes, les plaques de ceinture par exemple. Par contre, on le retrouve jusqu'au V<sup>e</sup> siècle plus à l'est, et particulièrement dans le domaine oriental de la culture de Hallstatt et en Italie du Nord (26). Il est tentant de faire un rapprochement entre l'utilisation de cette symbolique sur les fibules et les représentations mentales qui étaient toujours vivaces dans ces régions. La mode consistant à décorer les fibules de têtes animales et qui s'est poursuivie à une époque plus tardive dans les Alpes du sud-est est probablement un phénomène parallèle (27). A l'ouest, la diffusion plus récente de cette symbolique de l'oiseau aquatique que l'on perçoit à travers les fibules à tête de canard, pourrait avoir un arrière-fond spirituel et correspondre en cela à la résurgence des pendentifs à caractère d'amulettes que j'ai évoquées plus haut.

Quels sont les résultats de ce rapide tour d'horizon ? La chronologie n'a été que brièvement mentionnée. Mais il ne fait aucun doute que les fibules constituent les points d'ancrage les plus importants pour la mise en parallèle de l'évolution des groupes culturels du sud des Alpes et de celle de la culture hallstattienne du Centre de l'Europe occidentale, même si l'on doit prendre des précautions dans l'utilisation de la production locale pour une appréciation chronologique précise. Les relations qui viennent d'être évoquées ont une signification d'autant plus grande que les éléments de luxe — qui fondent généralement la chronologie — ne livrent qu'une datation assez vague parce qu'ils ont pu avoir été conservés longtemps (28). La plupart des fibules évoquées ici appartiennent par leur contexte à la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Leur disparition est à placer avant l'apparition d'objets typiques de La Tène A, comme, par exemple, les agrafes de ceinture ajourées (29). Parmi ces dernières, un exemplaire dans une sépulture de Gazzo Veronese a été mis en relation avec un skyphos de la fin du V<sup>e</sup> siècle. Et on peut dater ces boucles de



5.  
Fibules hallstattiennes avec des incrustations de corail.

ceinture, d'une manière générale, de la phase Golasecca III A2-3 ou Este III final. A ce propos, les trouvailles de l'Italie du Nord présentées ici sont à considérer, pour le plus grand nombre, comme des *termini ante quem* pour la région centrale du domaine hallstattien.

Même si — comme on ne peut l'indiquer plus précisément sans une recherche plus approfondie — une grande partie de ces fibules du Hallstatt final au sud des Alpes ont été fabriquées localement, l'éventail de leurs formes montre des contacts étroits entre les deux côtés des Alpes. Comme les fibules courantes peuvent n'être que difficilement considérées comme des biens échangeables à longue distance, il faut envisager la présence au sud du massif montagneux d'éléments de population originaires du centre de



l'Europe. Comme nous connaissons surtout les fibules provenant de grands sites, longtemps occupés, et, pour cette raison, archéologiquement bien connus, l'image de cette diffusion est certainement quelque peu déformée. Peut-être nous faisons-nous une assez mauvaise représentation de l'importance de ces éléments étrangers en Italie du Nord. Les témoignages issus des grands centres demeurent pauvres. Sur plus de 400 tombes à La Certosa à Bologne, trois seulement ont livré des fibules hallstattiennes. Le nombre de ces mêmes objets sur le site d'habitat du Bagnolo San Vito n'atteint pas les 2,5 % du total de celles qui y furent découvertes (30).

Le ratio est semblable à Este. Pour cette raison — même si cette image comporte beaucoup de lacunes — on peut difficilement envisager une invasion très importante et qui aurait sensiblement transformé la structure culturelle générale. Aussi, à plusieurs reprises, on a avancé l'hypothèse d'une présence d'esclaves ou de mercenaires pour expliquer l'existence dans la vallée du Pô de ces objets étrangers. Cependant, dans cette perspective, il faut remarquer que ces fibules appartiennent en majorité à des sépultures féminines. On ne peut, pour autant, parler avec certitude d'« exogamie » — c'est-à-dire de mariage avec des femmes « hallstattiennes » — dans la mesure où ces fibules demeurent des pièces singulières dans l'habillement local.

Quoiqu'il en soit, les fibules confirment ces contacts étroits et manifestement réciproques qui unissaient, surtout à travers les Alpes centrales et occidentales, le domaine culturel de l'Italie du Nord, avec ses centres quasi urbains florissants, et le cercle hallstattien de l'Europe centrale, contacts qui précédèrent les invasions celtiques bien connues qui conduisirent à la prise de Rome.

#### Notes

- (1) O.-H. Frey, « Fibeln vom westhallstädtischen Typus aus dem Gebiet südlich der Alpen » in : *Oblatio. Raccolta di studi di antichità ed arte in onore di Aristide Calderini*, Côme, 1971, p. 355-386.
- (2) Voir dernièrement le catalogue d'exposition : *Trésors des princes celtes*, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1987/1988.
- (3) W. Kimmig, « Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung of die Landschaften des westlichen Mitteleuropa », *Jahrb. Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz* 30, 1983, p. 3-78 avec fig. 27 et 25.
- (4) Toutes les trouvailles sont énumérées dans le catalogue note 2.
- (5) W. Kimmig et O.-W. v. Vacano, « Zu einem Gußform-Fragment einer etruskischen Bronze-kanne von der Heuneburg a.d. oberen Donau », *Germania* 51, 1973, p. 72-85.

- (6) A. Lang, « Die geriefte Drehscheibenkeramik der Heuneburg 1950-1970 und verwandte Gruppen », *Heuneburgstudien III. Röm.-Germ. Forschungen* 34, Berlin, 1974.
- (7) Cf. par ex. G. Gualandri, « La seconda età del ferro » in : *Storia della Emilia Romagna*, a cura di A. Berselli, Bologne, 1975, p. 83-102 avec des références abondantes. G. Fogolari et B.M. Scarfi, *Adria antica*, Venise, 1970, et le catalogue d'exposition : *Gli Etruschi a nord del Po*, I-II, a cura di R. De Marinis, Mantoue, 1986/87. Articles divers in : « La formazione della città in Emilia Romagna », a cura di G. Bermond Montanari, *Studi e Documenti di Arch.* III, 1-2, Bologne, 1987.
- (8) Cf. W. Kimmig, article cité (note 3) avec sa bibliographie. Cf. aussi O.-H. Frey, « La cronologia die Este nel quadro dei rapporti culturali con l'area hallstattiana » in : *Este e la civiltà paleoveneta a cento anni dalle prime scoperte*. Actes du XI<sup>e</sup> Congrès des Etudes étrusques et italiqes, Est-Padoue, 1976, Florence, 1980, p. 69-84.
- (9) L. Pauli, « Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa », *Hamburger Beitr. z. Arch* 1, 1971, p. 1-83 ; *id.*, « Keltischer Volksglaube », *Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch* 28, Munich, 1975.
- (10) 1.3.9.12-16 d'après O.-H. Frey, article cité (note 1), Abb. 2, 9-10. 13-15 ; 3, 1.3-4 ; 2 d'après L. Kruta Poppi, « Les Celtes à Marzabotto (Province de Bologne) », *Etudes Celtiques* 14, 1975, p. 345-376 avec fig. 2 c ; 4-5 cf. D.G. Lollini, « Sintesi della civiltà picena » in : *Jadranska obala u protohistoriji*. Simpozij održan u Dubrovniku 1972, Zagreb, 1976, p. 117-153 avec Tav. 14, 9-10. Le docteur Lollini, d'Ancône, a été très gentil de m'envoyer des dessins originaux ; 6.8.10-11 d'après R. De Marinis, article cité (note 11) fig. 4 a. d. f ; 7 b ; M. Tombalani, « Materiali tipo La Tène da Altino (Venise) », *ibid.*, p. 171-189 avec fig. 1, 6 ; 17 d'après A.M. Chieco et L. Calzavara Capuis, *Este I*. Le necropoli casa die Ricovero, casa Muletti Prosdocimi e casa Alfonsi. *Mon. Ant. Ser. Monografica II*, Rome, 1985, p. 352-354, Tav. 238, 9.
- (11) Cf. O.-H. Frey, « Sui ganci di cintura celtici e sulla prima fase di La Tène nell'Italia del Nord » in : *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*, a cura di D. Vitali. Actes du Colloque international, Bologne, 1985, Imola, 1987, p. 9-22, cf. plus particulièrement p. 10-11, note 2. Cf. *ibid.* R. De Marinis, « Fibule tardohallstattiane occidentali dell'abitato etrusco del Forcello (Bagnolo S. Vito) », p. 89-99.
- (12) L. Pauli, « Untersuchungen zur Späthallstattkultur in Nordwürttemberg », *Hamburger Beitr. z. Arch.* 2,1, 1972 (1973), p. 1-166, cf. plus particulièrement p. 63-65 ; R. De Marinis, article cité (note 11).
- (13) O.-H. Frey, article cité (note 1) ; M. Landolfi, « Presenze galliche nel Piceno a sud del fiume Esino » in : *Celti ed Etruschi, op. cit.* (note 10), p. 443-468, cf. plus particulièrement p. 447.
- (14) R. De Marinis, article cité (note 11).
- (15) Pour un résumé de l'état de la recherche d'alors, voir W. Dehn et O.-H. Frey, « Die absolute Chronologie der Hallstatt- und Frühlatènezeit Mitteleuropas auf Grund des Südimports » in Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international de la science préhistorique et protohistorique, Rome, 1962, I. Relazioni Generali, Florence, 1962, p. 197-208 ; *id.*, « Southern Imports and the Hallstatt and Early La Tène Chronology of Central Europe » in : *Italy before the Romans*, ed. by D. and F.R. Ridgway, Londres, New York, San Francisco, 1979, p. 489-511.
- (16) M. Babes, « Die relative Chronologie des späthallstattzeitlichen Gräberfeldes von Les Jogasses », *Saarbrücker Beitr. z. Altde.* 13, Bonn, 1974 ; J.-J. Hatt et P. Roualet, « Le Cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène », *Revue Arch. de l'Est et du Centre-Est* 27, 1976, p. 421-503, *id.*, « La chronologie de La Tène en Champagne », *ibid.* 28, 1977, p. 7-36 ; *id.*, « Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène », *ibid.* 32, 1981, p. 17-63.
- (17) L. Pauli, article cité (note 12), p. 63-65 ; H. Parzinger, « Zur Späthallstatt- und Frühlatènezeit in Nordwürttemberg », *Fundber. Baden-Württemberg* 11, 1986, p. 231-258 ; pour la limite Hallstatt-La Tène, cf. aussi F. Fischer, « Württemberg und der Dürrnberg bei Hallein », *ibid.* 9, 1984, p. 223-248.
- (18) O.-H. Frey, article cité (note 1). Pour l'énumération des exemplaires de l'Allemagne centrale, cf. en outre : G. Neumann, *Die Fibeln vom Kleinen Gleichberg bei Römhild*. Abhandl. Sächs. Akad. d. Wiss. Leipzig, Phil.-hist. Kl., Bd. 64, Heft 3, Berlin, 1973, p. 40 ; voir aussi *Ausgrabungen und Funde in Oberfranken* 2, 1979-1980, erstellt von B.-U. Abels (= Sonderdruck aus : Geschichte am Obermain. Jahrb. Colloqu. Hist. Wirsbergense 13, 1981/82), p. 16, fig. 18, 1. Pour la zone sud-est alpine, voir en outre : B. Terzan, F. Lo Schiavo, N. Trampuž-Orel, *Most na Soči (S. Lucia) II*. Katalogi in Monografije 23, Ljubljana, 1984, tombes 94 ; 1484 ; 2393 ; 2449 ; 2450. Cf. aussi H. Hencken, « The Iron Age Cemetery of Magdalenska Gora in Slovenia Mecklenburg Collection II », *Bull. American School Prehist. Research* 32, Cambridge, Mass. 1978, p. 52-53, fig. 229 (Tumulus VII, Grave 10).
- (19) R. Lunz, *Studien zur End-Bronzezeit und älteren Eisenzeit im Südalpenraum*, Florence, 1974, p. 138, pl. 88B. La fibule de S. Lucia, citée par R. Lunz, possède des timbales différentes. On doit l'exclure. Si on regarde seulement la timbale, c'est-à-dire la forme annulaire avec un bouton central rapporté, on peut distinguer encore d'autres types : E. Torggler-Wöß, « Die vorgeschichtlichen Altertümer vom Hochbühel bei Meran », *Der Schlern* 27, 1953, p. 412-445 ; 507-510, pl. 4, 1 ; également un exemplaire du « Kleinen Gleichberg » paraît appartenir à cette série : G. Neuman, *op. cit.* (note 18), pl. 2, 20.

- (20) O.-H. Frey, article cité (note 1), p. 378-379. Voir dernièrement pour ce type p. ex. G. Mansfeld, « Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln », *Heuneburgstudien II. Röm.-Germ. Forschungen* 33, Berlin, 1973, p. 145 et p. 280-282 (Fibel-Fundliste) et S. Sievers, « Die Kleinfunde der Heuneburg. Die Funde aus den Grabungen von 1950-1979 », *Heuneburgstudien V. Röm.-Germ. Forschungen* 42, Mayence, 1984, p. 26-30 ; R. De Marinis, article cité (note 11) ; M. Feugère et A. Guillot, « Fouilles de Bragny I. Les petites objets dans leur contexte du Hallstatt final », *Revue Arch. Est et Centre-Est* 37, 1986, p. 159-221, cf. plus particulièrement p. 198.
- (21) Cf. p. ex. H. Zürn, *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg*. Veröff. Staatl. Amt. Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, Vor-u. Frühgesch. H 16, Stuttgart, 1970, Taf. 0, A2 et Taf. 44, B 3 ; F. Maier, « Geometrisch verzierte Gürtelbleche aus Gräbern der späten Hallstattzeit von Singen am Hohentwiel (Ldkr. Konstanz) », *Germania* 35, 1957, p. 249-265 avec Abb. 3, A 37 ; G. Mansfeld, *op. cit.*, (note 20), Taf. 21, 781 ; L. Lerat, « La Rivière Drugeon », *Gallia* 24, 1966, 352-354, fig. 10, 8-8 bis ; M. Dayet, « Recherches archéologiques au Camp du Château, Salins, (1955-1959) », *Revue Arch. Est et Centre-Est* 18, 1967, p. 52-106, pl. 3, 22 ; C. Marchesetti, « Scavi nella necropoli di S. Lucia », *Boll. Soc. Adriatica di Scienze Nat. in Trieste* 15, Trieste, 1893, Tav. 20, 4.6-7 ; B. Teržan, F. Lo Schiavo, N. Trampuž-Orel, *op. cit.*, (note 18), pl. 277, 2 ; O.-H. Frey, article cité (note 1), p. 337, Abb. 3, 7.
- (22) R. De Marinis, article cité (note 11).
- (23) En dernier lieu, P. Gleirscher, « Eine Fußzierfibel vom Grattenbergl bei Wörgl, Tirol », *Bayer. Vorgeschichtsbl* 51, 1986, p. 313-323. Cf. en outre : U.R. Lappe, « Die Funde der keltischen Siedlung Jüchsen », *Keltenforschung in Südhüringen*, Hrsg. R. Feustel, Weimar, 1979, p. 82-96, Abb. 10, 1 ; R. Dehn, « Fortführung der Grabungen im hallstattzeitlichen Gräberfeld von Lembach, Kreis Waldshut », *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1986, p. 73-74, Abb. 49 ; H. Zürn, *Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern*. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 25, Stuttgart, 1987, p. 151, Taf. 301, E 2.
- (24) Cf. p. ex. O.-H. Frey, « Die Entstehung der Situlenkunst. Studien zur figürlich verzierten Toreutik von Este », *Röm.-Germ. Forschungen* 31, Berlin, 1969, Taf. 28, 10 ; 29, 1-2.
- (25) Cf. p. ex. les répertoires de O.-H. Frey, article cité (note 1) ; G. Mansfeld, *op. cit.*, (note 20) ; P. Gleirscher, article cité (note 23) ; R. De Marinis, article cité (note 11).
- (26) Cf. p. ex. les plaques de ceinture de la Bavière et de la nécropole de Hallstatt : I. Kilian-Dirlmeier, « Studien zur Ornamentik auf Bronzeblechgürteln und Gürtelblechen der Hallstattzeit aus Hallstatt und Bayern », *Ber. Röm.-Germ. Kommission* 50, 1969 (1971), p. 97-189 ; pour l'Italie du Nord, cf. p. ex. L. Calzavara, « La zona pedemontana tra Brenta e Piave e il Cadore », *Il Veneto nell'antichità, preistoria e protostoria* 2, a cura di A. Aspes, Verone, 1984, p. 847-866, voir plus particulièrement la figure p. 852 ou aussi W. Lucke et O.-H. Frey, « Die Situla in Providence (Rhode Island) », *Röm.-Germ. Forschungen* 26, Berlin, 1962, Taf. 19 (les canards sur le sofa de la situle Cetosa).
- (27) Cf. les cartes de distribution des fibules « mit nach vorne blickendem Tierkopf » ou les « ostalpine Tierkopffibeln », voir S. Gabrovec, « Zogorje v prazgodovini », *Arh. Vestnik* 17, 1966, p. 19-49 avec Karta 2-3 ; W. Kimmig, « Zu einigen Späthallstattfibeln östlichen Zuschnitts von der Heuneburg », *Situla* 20/21 (Zbornik posvećen Stanetu Gabrovcu ob šestdesetletnici) 1983, p. 315-323 avec les notes 9-11.
- (28) Voir p. ex. W. Dehn et O.-H. Frey, « Southern Imports », article cité (note 15), p. 500-501.
- (29) O.-H. Frey, article cité (note 11).
- (30) R. De Marinis, article cité (note 11).